L’horizon se restreint comme il s’approfondit.

Quelles préoccupations ai-je encore ? Si peu…

Me voici juste tout occupé par l’incarnation, la conscience et la mémoire…

J’ai compris que la grande affaire de la vie est l’incarnation.

Je sais. Faut être ballot pour ne pas l’avoir compris plus tôt .

C’est écrit dans le terme même ! Faut croire que je suis un peu benêt…

Mon travail sur l’Apocalypse a jeté une lumière sur le Mal dont je comprends mieux enfin le but :

**Empêcher le scandale de l’Incarnation…**

Pour le Mal, c’est cela le mal : l’incarnation

Et c’est ainsi qu’il tenta Eve et s’attaqua à l’Enfant de la Femme…

Ainsi se justifie mieux le combat farouche mené contre la femme : le divorce, la pilule en passant par l’avortement, toutes choses ont dédivinisé la femme, l’ont chosifiée. Puis vient le temps du déclassement avec l’affirmation qu’elle n’est même plus le complément obligatoire de l’homme (homosexualité, adoption, Pma, utérus artificiel), qu’elle n’est même plus le creuset de l’Incarnation.

Non en lui disant qu’elle est tout, notre monde moderne a fait que la femme n’est plus rien. En la « libérant », le monde moderne en a fait une esclave rejetée non indispensable.

Juste un objet de désir, juste un objet de plaisir. Poupée gonflable parlante et au contact plus agréable que le plastique.

Fini le réceptacle de l’Incarnation.

Et même de l’incarnation.

Car ici est l’un des nœuds, le nœud sans doute…

Le diable combat toute incarnation, même à notre niveau humain. Peut-être ce cela qui au fond me déplaît dans la philosophie et la raison pour laquelle elle a son petit parfum néfaste : l’absence d’incarnation.

Je suis un charnel, et l’Incarnation est certainement la seule manière de me faire entrevoir Dieu. Ce scandale qui fut et reste si difficile à admettre est pourtant la seule solution humaine de ne pas désespérer de la solitude et de l’abandon où les dieux nous laisseraient.

L’Incarnation, et par là même l’incarnation sont notre combat contre la solitude.

Aujourd’hui je tâche de construire l’incarnation de la valeur humaine, à l’image de Dieu, dans l’œuvre d’art d’église. Ce pourrait être cela le résumé de mon travail.

Incarner l’âme humaine, image de Dieu, dans l’œuvre.

Vous pensez comme je me trouve démuni face à l’immensité de la tâche !!!!

Et j’essaye de comprendre la matrice.

Car bien entendu, je suis un principe mâle, un élan, une projection, une éjaculation, un désir d’au delà, de sur-vie.

Mais la matrice ?

Quel utérus, quelle gestation fait de cet élan vital une œuvre. Comment se fait l’acte entre mon idée et mon creuset intérieur, entre en un mot mon « moi », et mon « vers-vous », car toute naissance est un appel à l’autre.

Comment se développe l’embryon ?

Qu’est-ce que ce creuset intérieur dont je parle ? Sur lui j’ai peu de prise et je n’ai pas conscience du travail qu’il fait.

La conscience doit donc être en amont, au moment même de l’élan.

**C’est pour cela que Dieu est Conscience.**

Et c’est pour cela que la conscience est une spécificité humaine. A l’image de Dieu…

Comme le disent les préhistoriens spiritualistes l’homme c’est la conscience. En premier lieu, la conscience de la mort, dès le plus jeune âge.

La conscience de la mort implique évidemment la nette appréhension de notre passage éphémère sur cette terre.

Ceci admis, il nous reste une alternative : penser que notre vie est tout ou penser qu’il y a une sur-vie.

Si notre vie est tout, et qu’elle se termine ici-bas, il est deux points qui deviennent incompréhensibles : la mémoire et la notion de Bien et de Mal.

En effet si notre vie se résume à 60 ans passés sur notre planète, pourquoi s’encombrer de siècles d’humanité, et de ses tentatives pour faire un petit trou dans les cieux pour s’y hisser. Alors oui du passé faisons table rase. Vivons de l’instant. Aux chiottes chasse , pêche et tradition, la nature au bourrier, ne faisons pas d’enfants. Plaisir, plaisir… Pourquoi transmettre ?

Oui mais… Nous voilà confusément rattrapé par la notion du Bien et du Mal (sinon pourquoi ne pas assassiner mon voisin (personne ne le saura) pour le voler, et violer ma grand-mère), et non pas précisément par la notion mais par la conscience du Bien et du Mal ordinaire qui est inné semble-t-il, et Conscience du Bien et du Mal selon l’ordre de Dieu qui est possible par la grâce du Baptème (capacité de discernement)

Si nous pensons qu’il peut y avoir sur-vie, nous parvenons mieux à ce que nous ressentons en notre for intérieur corresponde à la logique et à la raison. Preuve que Raison et Foi ne sont pas incompatibles mais au contraire seule complémentarité dirait Benoît XVI.

Nous avons en fait notre passage ici-bas, pour incarner à notre tour Dieu dans nos œuvres (imitation).

Quelles qu’elles soient (je ne suis pas assez bête ou prétentieux pour penser que quand je dis œuvres je ne pense qu’à l’art). La difficulté de l’œuvre d’art c’est que c’est contrairement à d’autres œuvres qui ont d’autres justifications comme d’aider les gens matériellement, l’incarnation est sa seule justification.

**En art l’œuvre est incarnation ou elle n’est pas**.

Ceci posé, il s’agit de travailler pour connaître la Conscience du Bien et du Mal selon l’ordre de Dieu. Et ce n’est pas rien.

Et la mémoire et la connaissance, invariant de la transmission, sont indispensables à forger la Conscience. Conscience sans mémoire est une erreur totale des années 60. En disant « du passé faisons table rase », ils ont détruit la Conscience.

La mémoire catholique, formation indispensable à la vie (« L’amnésique n’a pas de futur » écrit Monseigneur Bruguès) est quadruple :

mémoire du texte bien entendu (mais il n’est pas le plus important chez un catholique : il faut le répéter encore nous ne sommes pas une religion du livre contrairement à l’Islam, le Judaïsme ou le Protestantisme, nous sommes la religion de la parole)

mémoire des lieux,

mémoire des gens (nous allons voir la Vierge à Lourdes car Elle L’a bien connu)

mémoire sacramentelle (nous nous souvenons des gestes sacrés. )

Dois-je rappeler que le Christ a dit « Vous ferez cela en mémoire de moi… » Pas de Dieu sans mémoire !

Cette mémoire n’est pas seulement apprise : elle est en nous. Par la génétique, par l ’âme, par la nature, par le baptème etc…

Il nous faut l’accepter si nous voulons pouvoir construire.

Et la guerre actuelle menée par la bien pensance contre l’inné fait partie de ce combat : refuser l’inné c’est refuser la mémoire intérieure.

Si il n’y a pas d’inné, alors le gender est possible, alors le refus de toutes les constantes humaines est possible. Suffit d’inculquer autre chose.

Refuser l’inné, c’est déraciner l’homme, en faire un zombie, un hors sol à qui ont pourra apprendre ce que bon nous semble, faire de l’homme un petit soldat décervelé, un robot sans passé ni futur.

**C’est à dire un homme sans Espérance.**

Voilà ce qui aujourd’hui me préoccupe, voilà mes rêveries, voilà mes désirs, voilà mes passions…

Le reste s’estompe doucement…